

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 7

Artikel: La troisième conjugaison
Autor: D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-211921>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 a.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
Société Anonyme Suisse de Publicité
Haasenstein et Vogler,
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 12 février 1916 : Onna fita pè Lozena (Marc à Louis). — Valaisaneries du *Conteur* (M. Gabbed). — « Les Menottes ». — La ville de Fribourg. — L'effeuilleuse (Henri Renou) (*Fin*).

ONNA FITA PÈ LOZENA

L'autr'hi — dedzo — quand mè su z'u lèvà, ma fenna — la Luise à tambou, onna bin bouna dzein que m'a bailli dou petit bouibo, sut quemet lau père — ma fenna mè dit dinse : « Marc, se t'allave vouâ menâ ào tia-
caon de Losena la cailletta que sè vâo pas einc-
graissi ! — Bin se tè vâo, que lâi é de. » L'é dan
prâ ma roulière, lo tsé avoué lo berfou et su parti.

Crâide-vo que l'é bin réussâ de veni clli dzo
quiè ? Peinsâ-vô vâi que lâi avâi onna fita pè
Lozena et que n'ein arf rein su. Mè, faut bin vo-
dere d'ailleur que du la guerra ie tigno pe min
de papâ : lo laci sè veind pas prau tchê et lè
truffie ora lè la police que fâ lè prix, mâ l'è pas
li que lè pliante.

Dan, quand l'é z'u dépllièhî, l'allâvo po me-
dzi onna fondia pè Sin-Laureint, quand mè su
reincontrâ avoué on mouâ de dzein. L'êtai bo et
bin onna fita à cein que paraît, ma diabe lo
premî mot que l'éin savé. L'é dan suivâ cllia
dzein que l'allâvant pè cllia tserrâire que lâi
diant *Pichâ*. Adan l'é cein qu'êtai dau bieu.
Clli que n'a pas vu çosse n'a rein vu. L'avant
aguelhi on bieu drapeau que l'avâi bin dâi cou-
leu, dau rodzo, dau bllian, et pu ào mâtet onna
galéza dzenelhie. M'a seimblâ que l'êtai onna
dzenelhie por cein que n'été pas tant plissi po
vêre bin adrâi ; cein sé pao que l'êtai petifre on
pâo ào bin on autre bête à zâle. Lè dzein l'étant
tot dzojâo : l'avant invitâ à collégien et ie bra-
mâvant tant que pouâvant, tandu que dâi mon-
su avoué dâi carlette blâiantse tsantâvant dai
galéza tsanson : iena que sè desai :

C'est un beau château

Va t'en ville et ville et vau !

On autre : *Roulez tambours*. Quand l'ant tsantâ
lo trâisiémo couplijet que sè dit : *Flotlez drap-
peaux*, l'ant ti guegnî la dzenelhie. Adan ion,
que l'êtai convocâ tot espre et qu'êtai vi
qu'on ètai, l'a montâ amont la mourâlhi po
détatî lo drapeau. L'ant de que l'avant fê veni
elli corps du lo canton d'Argovie. Mè su peinsâ
ein dedin de mè mimo que l'arant mi fê de
preindre on Vaudois. On dit tant que faut être
de tsi no, et pu, po cllia fite, la police va queri
dâi z'êtrandzî. L'è verè que l'a z'u rido vito met
avau lo drapeau, mâ n'è pas bin comprâ por-
quie l'ant déguenautsî. Ie paraît que cein dé-
vessai sè fêre.

Lâi a oncora z'u dâi tsanson et dâi lutzeïâdzo.
L'arf bin voliu restâ pe grantet, ma su z'u vito
medzi ma fondiâ, câ mè failâi être à l'ottò po
gouvernâ. Mâ, l'é bin regrettâ. Ie paraît que le
deveindro l'êtai oncora bin pe bieu : l'ant saillâ
lè z'agent de lau gapiounâre et pu lè sordâ l'ant
fê na pararda dein la vela. L'ant mîmameint

profità po assayî lau pompe. Einfîn que, l'ant
fot fé po que sâi galé, ma l'êtai onna fita por
leu, du que l'è papâ n'ein ant pas parlâ devant.

Por quant à mè, vu mè rappelâ grand temps
de ellia fita pè Lozena.

MARC A LOUIS.

Des grands blessés. — Notre petite Eliane est
non seulement malicieuse, mais elle a un bon
petit cœur. Ecoutez plutôt.

Toute la famille est à table. De quoi parle-t-on,
si ce n'est de la guerre, de l'horrible guerre qui
fait couler tant de sang.

— A quoi pensest-tu, Eliane, pourquoi ne
manges-tu pas les macaronis ; tu les aimes
pourtant bien ?

— Je ne peux pas les manger, ils sont blessés
et il me semble qu'ils saignent, fit-elle tristement.

La sauce aux tomates, dans sa petite imagina-
tion d'enfant, représentait le sang.

« UNE BONNE MAMAN. »

La troisième conjugaison. — Un tout jeune
garçon passe l'examen.

— Dis-moi, fait l'expert, comment se terminent
les verbes de la troisième conjugaison.

— En *oir*, M'sieur !

— Parfait, mon garçon, on voit que tu con-
naîs déjà bien ton français. Cite-moi donc un
exemple.

— Tiroir !

(Authentique.)

D.

VALAISANNERIES DU « CONTEUR »

XV

Les quatre pots !

FEU Edmond Laproz-Monmon, dont tout
Saint-Pancrace se rappelle bien, était un
diable d'homme. A une piété rigide, soit
à une pratique serupuleuse du formalisme exté-
rieur de la religion, en quoi ses combourgeois
ne se distinguent guère, Monmon allait une
ruse, une astuce qui en faisait comme la par-
faite et vivante incarnation de la proverbiale
roublardise normande transportée dans les
montagnes du Valais. C'était un pince-sans-rire
peu délicat dans la mise en œuvre de son stock
inépuisable de tours inédits que recélait sa cer-
velle bizarrement inventive. Jouer son prochain
avait l'air de quelque chose de sacré pour lui.

Voilà qu'un jour il se trouve dans l'obligation
de se débarrasser de sa vache pour l'im-
pétrieuse raison qu'elle ne donne à chaque traite
qu'une quantité de lait presque insignifiante,
tout à fait indigne d'une vache qui se respecte.

Il réussit, en engueulant l'acheteur, à la pas-
ser à un honnête concitoyen, en ayant bien
garde de l'instruire du motif de cette vente.

Quand l'autre lui demanda ce que la *Mar-
quise* donnait de lait par jour, Monmon répon-
dit de l'air le plus innocent et le plus sincère :

— Elle a ses quatre pots, je l'atteste sur ma
conscience.

Le nouveau propriétaire de la *Marquise* em-
mena la vache, satisfait de cette quantité de lait
et persuadé d'avoir fait un bon marché. Mais
cette satisfaction ne fut pas de longue durée,
quand après une traite ou deux il put constater
que combien il avait été trompé.

Il en fit des reproches amers à Monmon, me-
nâçant d'en appeler à la justice pour défaire le
marché.

— Tu me l'as donnée pour quatre pots, elle ne
donne pas même le quart de cette quantité.

Monmon proteste, jouant l'étonné.

— Je jure qu'elle a ses quatre pots ! fait-il.
Allons-la voir !

Et les deux hommes en route pour l'étable.
Aussitôt près de la vache, Monmon lui saisit les
mâchoires et dit à son compagnon surpris du
manège :

— N'a-t-elle pas ici deux *pots* (lèvres) ?

Puis, passant derrière l'animal, il en écarte
la queue et entrouvre la vulve, disant triompha-
lement :

— Et deux ici. Comment est-ce que tu peux
dire qu'elle n'a pas ses *quatre pots* !

Le pauvre acheteur se laissa tomber sur le
rustique escabeau, à jambe unique, qui lui
servait à traire cette excellente vache, anéanti
devant une ruse aussi inattendue.

La supercherie repose dans cette histoire,
authentique en ses moindres détails, sur les
différents sens attribués dans les dialectes va-
laisans et aussi en français au mot *Pot* qui si-
gnifie à la fois *lèvre*, ancienne mesure de capa-
cité, et aussi marmite. Cette dernière acceptation
n'a rien à voir ici.

XVI

La vache au vieux Jacques.

Sous les apparences les plus ordinaires, le
vieux Jacques n'en était pas moins le paysan le
plus retors et le moins scrupuleux de toute la
vallée. Rouler quelqu'un en foire était non seule-
ment une prouesse honorable mais un acte
méritoire, accompli sans remords, par quel-
qu'un qui sait faire son chemin dans la vie, sous
l'égide tutélaire d'une Providence qu'on n'a
garde d'oublier ni le matin ni le soir.

C'est incroyable la complexion bizarre de la
mentalité de certaines individualités apparem-
ment si simplistes.

C'était la grande foire du printemps. Le vieux
Jacques — le Crésus de son village — y conduit
une superbe vache rouge, aussi vierge de défauts
que de taches blanches sur son pelage uni, au
dir de vendeur.

Or cette vache avait la fâcheuse manie de
battre les gens, ce qui avait déterminé le vieux
Jacques à s'en défaire sans en avertir, cela va
sans dire, l'acquéreur, un *petit* marchand de
la contrée, de ceux qui courrent les foires de la
région à l'affût d'un bon marché à faire sur le
dos de personnes qui se recommandent à eux
pour le choix d'une vache de sorte, pour lequel
choix ils n'ont pas une confiance suffisante en
leur propre savoir-faire.

Or la tare au sujet de laquelle le vieux rusé